

Les Pères Dendemare, Greslon, Gabriel Lalemant et Baunin partirent de Québec pour les Trois-Rivières, les 26 et 29 août.

Au commencement de septembre, une vingtaine d'Iroquois donnant la chasse à des canots français près du fort, furent surpris par une chaloupe bien armée qui les força de prendre pied à terre. Ils s'embusquèrent aussitôt et pendant que les Français cherchaient un endroit propice au débarquement, ils firent une décharge qui donna à réfléchir à ceux-ci. Profitant avec habileté du temps d'arrêt qui s'en suivit, ils dressèrent rapidement une espèce de barricade et prirent leurs dispositions pour combattre à outrance.

“ On les attaqua vaillamment, mais en vérité, ils soutinrent le choc avec un courage et une dextérité non attendus, mais au bout du compte se croyant trop faibles pour résister aux assauts qu'ils devaient attendre le jour suivant, ils demandèrent qu'on ne tirât point de part ni d'autre pendant la nuit, et cependant ils s'évadèrent à la sourdine devant la pointe du jour.” “ Jean Amyot, plus rempli de courage qu'il n'a de corps,” les suivit à la piste et en découvrit un caché dans le tronc d'un arbre. Deux Iroquois avaient été tués et sept fort blessés. On trouva dans leur redoute quelques arquebuses plus grosses et plus longues que celles des Français. Deux sauvages du côté des Trifluyiens avaient été tués et six Français blessés; l'un d'eux mourut peu après à Québec où on les avait envoyés pour être soignés à l'Hôtel-Dieu. Jean Amyot conduisit son prisonnier à Québec. Là on fit avouer à cet homme qu'il était l'assassin du Père Jogues. “ M. le gouverneur le tint en prison huit ou dix jours; enfin les Sauvages de Sillery s'ennuyant, M. le gouverneur le leur envoya; il fut brûlé le 16. Il ne fut dans les tourments qu'une heure. Son corps fut jeté dans l'eau. Il fut baptisé et mourut bien.” (Journal des jésuites, p. 95. “ Relation,” 1647, p. 73.)

Le 25 octobre partit de Québec la dernière barque de la saison pour les Trois-Rivières, avec les Pères Buteux et Dupéron.

Le 4 novembre, les Iroquois capturèrent deux Hurons près des Trois-Rivières.

La barque retourna à Québec, vers le 15 novembre, ramenant des Trois-Rivières, le frère Nicolas Noircler qui y avait probablement passé les mois de septembre et d'octobre.

XXXIX.

Il est probable que les terres concédées au sud du fleuve ne furent pas de colons cette première année, à cause de la guerre.